Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 9

Artikel: M. X... successeur
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211135

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ler dans le pot rouge. La nuit plus sombre les enveloppe et le ruisseau gronde doucement.

Une pierre roule dans le sentier, et brusquement le capitaine apparaît à vingt pas. Il approche. La sentinelle, paralysée, garde le pot rouge dans sa main, et la cuiller pleine s'arrête suspendue entre le pot et les lèvres. Le capitaine a vu. D'un geste, il demande l'explication de l'étrange scène, l'excuse de l'indiscipline. Et comme Romet, pétrifié, ne répond que par un regard chargé d'effroi, le chef dit avec un bref sourire :

— Tu tiens bien ton fusil, petite. Si les soldats ne sont plus capables que de garder la soupe, la Suisse a des filles qui gardent ses ponts et qui se feraient tuer à la frontière !

— Mon capitaine, balbutie Romet, fouetté par l'ironie...

Mais Céline l'empêcha de finir sa piteuse phrase. Elle se campe devant la sentinelle. Tout à l'heure l'affront du refus lui mettait les larmes aux yeux. Le danger lui donne du cœur.

— Monsieur l'officier, dit-elle, il ne fait pas beau dehors. Si vous voulez que vos soldats se portent bien pour pouvoir se battre si les Allemands entrent chez nous, il faut leur donner de la soupe chaude. Il n'a pas pris son sac ni sa gourde. Ma maman m'a envoyée lui apporter la soupe qui restait du goûter.

— Peste, tu défends bien ton fusilier.

— Monsieur l'officier, il ne voulait pas ma soupe. Il m'a dit que vous lui aviez interdit de boire et de manger. Alors j'ai pleuré, parce que les ouvrières se seraient moquées de moi, si j'étais rentrée avec la soupe.

— Et vous ne voulez pas, fusilier Romet, faire pleurer les femmes et les filles. Cela est d'un bon naturel, sinon d'un bon soldat !

— Mon capitaine, je ne suis pas un mauvais soldat !

— Monsieur l'officier, interrompt Céline, il faut que je vous dise. Je lui ai offert la soupe pour qu'il fasse mieux son service. Il ne l'a prise que pour me faire plaisir. Et pendant qu'il mangeait, c'est moi qui gardais le pont, et si les rôdeurs étaient venus, Monsieur l'officier, je tenais le fusil !

— Crâne gamine, murmure le capitaine, tout à fait apaisé ; elle ferait le coup de feu sur le rempart mieux que que ses arrière-grand'mères. Fusilier Romet, vous serez de cuisine jusqu'à la fin de la semaine, puisque vous aimez la soupe, et, puisque vous êtes bon soldat, cela ne vous dispensera pas de votre tour de garde. Finissez votre soupe. La petite et moi, nous sonderons la nuit.

Le capitaine caresse les cheveux de Céline. Sans hâte, Romet prend le pot à deux mains et boit les dernières gorgées. Puis il remet l'ustensile dans le panier, rabat le couvercle, et reprend le fusil que la fillette lui tend.

— Mon capitaine, cela va bien. Dites au caporal que je resterai jusqu'à une heure du matin, maintenant que j'ai pris quelque chose de chaud. S'il venait un de ces mauvais gaillards, je suis là...

Tandis que l'officier disparaît dans l'ombre, tenant Céline par la main, Romet reprend de long en large sa lente promenade de sentinelle. Et son cœur s'attendrit. Céline est brave et le capitaine est juste. Lui, Romet, garde le pont, seul, dans la nuit, au poste d'honneur ; et sa gourde l'attend sous la paille du cantonnement, pleine d'un vin qui sera délicieux après cette soupe salée.

Pierre CHABBONNIER.

M. X... successeur. — M. X... a épousé une veuve qui lui parle sans cesse de son premier mari.

— C'est agaçant, à la fin, gronde-t-il.

— Voyons, reprend la femme, il faut pourtant bien faire la part du feu !

A CEUX QUI ÉCRIVENT DANS LES JOURNAUX

Les journalistes sont de sempiternels donneurs de conseils. Ils n'en acceptent guère. Aussi est-ce sans illusion aucune, encore qu'ils soient des meilleurs, que nous proposons aux journalistes, professionnels et amateurs — ceux-ci sont légion — et il y en a ci-dessous pour les deux, de méditer, les conseils ci-après. Ils en pourraient tirer tout profit et leurs lecteurs aussi par contre-coup :

Ces conseils, nous les trouvons tout au long dans une série de recommandations qu'un journal américain donnait à ses correspondants, sous ce titre : *les dix Commandements de la presse.*

Les voici :

« Quoique vous vouliez adresser à un journal, faites vite et envoyez de même. Ce qui est nouveau quand vous le pensez, ne le sera plus si vous perdez une heure.

» Soyez bref, vous épargnerez le temps du lecteur et quelquefois le vôtre. Ayez pour devise : des choses et non des mots ; des faits plus que des réflexions.

» Soyez clair, écrivez lisiblement. Soignez surtout les noms propres et les chiffres.

» Ne mettez pas *hier*, ou *aujourd'hui* ; mettez le jour, ou mieux la date.

» Multipliez les alinéas, vous ferez le bonheur du compositeur d'imprimerie et du metteur en pages ; avec vos phrases courtes, vous ferez celui du lecteur.

» Mettez plus de points que de virgules, mais n'oubliez ni les uns ni les autres.

» Ne surchargez jamais ni un mot ni un nombre : raturez et écrivez plus loin, ou au-dessus, le mot douteux.

» *Essentiel :* N'écrivez jamais que sur un côté du feuillet. Cent lignes écrites sur le recto seulement, séparées en vingt parties et remises à vingt ouvriers, se composent en cinq ou six minutes. Cent lignes écrites verso et recto ne peuvent plus être confiées qu'à un seul compositeur et demandent plusieurs heures. Une page qui exige plus de deux heures de composition court risque d'arriver trop tard pour l'heure de la mise en pages et d'être renvoyée au lendemain, et ce qu'on remet à demain est exposé à être indéfiniment ajourné.

» Quoi que vous écriviez, *signez ;* on doit toujours avoir le courage de son opinion.

» Mettez votre adresse ; n'ayez point d'inquiétude ; un journal est un confesseur : il manquerait au devoir professionnel, si, quand vous ne l'y avez pas autorisé, il dévoilait à ses lecteurs le nom d'un correspondant. »

SOUS LES DRAPEAUX

On reçoit nos légitimes.

Un appointé sapeur de landsturm, vigneron dans la vie civile et habitant une coquette ville des bords du Léman qui a donné le jour à deux présidents de la Confédération, a été mobilisé au début de la guerre. Il a eu l'excellente idée de noter au jour le jour les incidents et les impressions de sa vie de soldat. En voici un extrait. Nous copions textuellement :

Dimanche, 28...

Journée magnifique, splendide, les visages s'épanouissent en pensant : « aujourd'hui adieu le... » Mon sac à eau est tranquillement suspendu à la porte de la grange. J'ai été ce bon matin à la laiterie acheter du lait, du beurre, du fromage. Nous aurons des visites : mesdames nos épouses. Les sapeurs D. et C. nous honorent de leur présence. F. ne se fait point de soucis ; c'est moi qui faut rôder partout : l'heure du train, l'heure du licenciement, m'inquiéter du chemin le plus court, heureusement que j'ai beaucoup les usages du monde. Il s'agit de se requinquer d'attaque (car il paraît que c'est une véritable invasion du joli sexe), de reluire ; enfin, je suis prêt ; comme c'est moi qui suis de service pour le ravitaillement de la section ; je vais à la soupe avec trois hommes, car je prévoyais un petit extra. En effet, les pâtissiers de *** avaient fait du gâteau toute la soirée précédente au four communal et ces messieurs ont jugé bon, en guise de mets, de nous offrir à toute la 3e compagnie de respectables tranches d'excellent gâteau aux pommes ; aussi notre reconnaissance envers ce cher *** qui nous régale de musique artistique et de gâteau aux pommes sera éternelle. Bataillon ***, les sapeurs vous disent un énergique merci et s'il vous faut un coup de main, on est là.

A midi, licenciement ; je trottine derrière F. que je peux pas suivre tant il est pressé d'arriver à la gare ; et dire que ce matin il n'avait pas l'air : oh ! mystère du cœur ! « Allons ! allons ! qu'y me fait, c'est qu'elles pourraient bien oublier de descendre à ***, il y a longtemps qu'elles n'ont pas été en chemin de fer. Enfin, à 12 h. 25 l'express de la Broye avait l'honneur d'avoir à son bord deux citoyennes du 23e (canton) qui venaient voir leurs chers petits maris qui avaient déserté malgré eux le domicile conjugal. Le train est en gare ; nous nous empressons de débarquer nos légitimes. Mais, oh ! déception, au lieu de la réception cordiale à laquelle je croyais avoir quelque droit, voilà-t'-il pas que mon adorée me regarde de bas en haut, surtout en haut, me plante des yeux que j'en suis estomaqué. J'y dit : « Mon petit cœur, objet de ma flamme, mon géranium, j'y dit même mon Emma », rien n'y fait, et, prenant ma tête à deux mains pour en faire sortir ce que je ne comprends pas, que dans la matinée, j'avais totalement oublié (dans la joie du revoir) de faire ma barbe. Oui, j'avais une barbe d'un mois, une véritable barbe de sapeur, mais horrible. Je m'excuse tant bien que mal, plutôt mal et je comprends les griefs de madame l'appointée à mon égard, vu qu'elle croyait voir un joli et pimpant militaire, enfin, un mari seconde édition, revu et corrigé. Mais voyant que mes sentiments à son égard n'ont point changé, la paix est signée, ni ultimatum, ni ambassadeur ; la paix part directement du cœur ; mon excellent ami F*** a rajeuni de dix ans d'avoir vu et de revoir son gouvernement de l'intérieur.

Après avoir consciencieusement visité ***, le quatuor juge équitable de remonter à *** et justement, en arrivant, grande abbayie, la musique militaire faisait la parade au village ; inauguration de la cantine, chants patriotiques exécutés par la Chorale du ***, renforcée d'artistes et d'amateurs, direction M. le sergent-major S., qui s'en tire à l'honneur. Nos épouses commencent à croire que, décidément, ces diables d'hommes ont bien de la chance d'être au service de la Confédération.

Après avoir fait les quatre heures, le quatuor reprend le chemin de *** ; beaucoup de monde, surtout des dames. A 6 h. 46, le train stoppait en gare de ***, nos dames prenaient leur essor vers le Pays de Vaud et laissaient leurs maris hébétés sur le quai de la gare ; heureusement qu'on s'est ressaisi de suite et F. m'a dit : « Allons boire un verre », et nous regagnons *** par une soirée magnifique ; le *** et le *** de l'autre côté du lac, avec leurs crêtes garnies de canons semblent dire : « Venez seulement, on est là ; on vous attend ! » et la contrée de ***, dans un grand secteur de grands ouvrages se fond. Je passe ma soirée en compagnie de mon sergent M. C. et de quelques camarades et dégustons une bouteille de Lutry que mon ami Paul C. m'a donnée. Brave ami Paul ! tu ne te doutes pas, en ce moment, le plaisir qu'on a de boire un bon verre de vin vaudois, en compagnie de non moins bons Vaudois ; entre nous soit dit, en campagne, la moindre petite attention de quelque nature qu'elle soit provenant de la maison ou de la localité et d'un ami fait un immense plaisir ; dans le fond, un militaire est doublé d'un petit enfant ; un peu plus on croirait au « bon enfant ».

N. D.,
appointé sapeur landsturm.

Grand-Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 28 février, *L'Amour veille*, comédie en 4 actes, de de Flers et Caillavet.

Jeudi 4 mars, *La Marche nuptiale*, pièce en 4 actes, de Henry Bataille.

* * *

Kursaal. — Dès hier soir, vendredi, spectacle nouveau : *Le Bon moyen*, vaudeville en 3 actes, de Adolphe Bisson. Représentation tous les soirs jusqu'à mercredi inclus. Dimanche, matinée à 2 ½ heures.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.